

L'EUCCHARISTIE



(Photo F.G.)

Il n'est pas difficile d'imaginer en partie les sentiments qu'avait Jésus en son cœur, lors de cette dernière soirée qu'il passait avec les siens avant le sacrifice du Calvaire.

Pensez à l'expérience, si humaine, de la séparation de deux êtres qui s'aiment. Ils aimeraient être toujours ensemble, mais le devoir — quel qu'il soit — les oblige à s'éloigner l'un de l'autre. Ils désireraient rester ensemble, et ils ne le peuvent pas. L'amour de l'homme, si grand soit-il, a des limites ; il a recours à un symbole : ceux qui se quittent échangent un souvenir, une photographie peut-être, avec une dédicace si enflammée qu'on est surpris que le papier n'en brûle pas. Ils ne peuvent pas faire davantage : les créatures désirent plus qu'elles ne peuvent.

Ce que nous ne pouvons pas, le Seigneur le peut. Jésus-Christ, Dieu parfait et homme parfait, ne nous laisse pas un symbole, mais la réalité : il reste lui-même. Il ira vers le Père, mais il restera avec les hommes. Il ne nous laissera pas un simple cadeau qui nous fasse évoquer sa mémoire, une image qui tende à s'effacer avec le temps, comme la photographie qui rapidement devient pâle, jaunie, et qui n'a pas de sens pour ceux qui n'ont pas vécu ce moment d'amour. Sous les espèces du pain et du vin, il est là, réellement présent : avec son corps, son sang, son âme et sa divinité.

.....

La joie du Jeudi saint vient de là : du fait de comprendre que le Créateur a débordé d'affection pour ses créatures. Notre Seigneur Jésus-Christ, comme si toutes les autres preuves de sa miséricorde n'avaient pas été suffisantes, institue l'Eucharistie pour que nous puissions l'avoir toujours près de nous et parce que — dans la mesure où nous pouvons comprendre — poussé par son Amour qui pourtant n'a besoin de rien, il ne veut pas se passer de nous. La Trinité s'est éprise de l'homme, élevé à l'ordre de la grâce et fait à son image et ressemblance ; elle l'a racheté du péché — du péché d'Adam qui est retombé sur toute sa descendance et des péchés personnels de chacun — et elle désire vivement demeurer dans notre âme : « celui qui m'aime observera ma doctrine et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14, 23).

L'Eucharistie et le mystère de la Trinité

Ce courant trinitaire d'amour pour les hommes se perpétue d'une manière sublime dans l'Eucharistie. Nous avons tous appris dans le catéchisme, il y a longtemps, que la sainte Eucharistie peut être considérée comme sacrifice et comme sacrement ; et que le sacrement nous est montré comme communion et comme un trésor sur l'autel : dans le tabernacle. L'Église consacre une autre fête au mystère de l'Eucharistie, au corps du Christ — *Corpus Christi* — présent dans tous les tabernacles du monde. Aujourd'hui, Jeudi saint, nous allons fixer notre attention sur la sainte Eucharistie, sacrifice et aliment, sur la messe et sur la sainte communion.

.....

Jésus qui, présent parmi nous, nous a constitués comme membres de son corps : *vos estis corpus Christi et membra de membro* (1 Co 12, 17), vous êtes le corps du Christ et vous êtes des membres unis à d'autres membres. Notre Dieu a décidé de demeurer dans le Tabernacle pour nous alimenter, pour nous fortifier, pour nous diviniser, pour rendre efficace notre tâche et notre effort. Jésus est en même temps le semeur, la semence et le fruit des semailles : il est le Pain de la vie éternelle.

Ce miracle, miracle continuellement renouvelé, de la sainte Eucharistie, possède toutes les caractéristiques de la façon d'agir de Jésus. Dieu parfait et homme parfait, Seigneur du ciel et de la terre, il s'offre à nous en nourriture de la manière la plus naturelle et la plus ordinaire. C'est ainsi qu'il attend notre amour depuis près de deux mille ans. C'est à la fois beaucoup et peu de temps car, quand il y a amour, les jours volent.

.....

C'est par amour et pour nous apprendre à aimer que Jésus est venu sur terre et qu'il est demeuré parmi nous dans l'Eucharistie. « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1). C'est par ces mots que saint Jean commence le récit de ce qui arriva la veille de la Pâque, lorsque Jésus, nous rapporte saint Paul, « prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : " Ceci est mon corps, qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ". De même, après le repas,

il prit la coupe en disant : " Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi " » (1 Co 11, 23-25).

Jésus se cache dans le très saint sacrement de l'autel pour que nous osions l'approcher, pour être notre aliment, afin que nous ne fassions qu'un avec lui. Quand il a dit « sans moi vous ne pouvez rien », il n'a pas condamné le chrétien à l'inefficacité et ne l'a pas contraint à une quête ardue et difficile de sa personne. Il est resté parmi nous, totalement disponible.

Lorsque nous nous réunissons devant l'autel tandis que se célèbre le saint sacrifice de la messe, lorsque nous contemplons la sainte hostie exposée dans l'ostensoir, ou lorsque nous l'adorons, cachée dans le tabernacle, nous devons raviver notre foi, penser à cette existence nouvelle qui vient à nous et nous émouvoir de l'affection et de la tendresse de Dieu.

« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). C'est ainsi que les Écritures décrivent la conduite des premiers chrétiens : rassemblés par la foi des Apôtres dans une unité parfaite, lorsqu'ils participaient à l'Eucharistie, d'un seul cœur dans la prière... Foi, pain, parole.

Jésus, dans l'Eucharistie, nous garantit avec certitude sa présence en notre âme ; son pouvoir qui soutient le monde ; ses promesses de salut qui aideront la famille humaine, quand viendra la fin des temps, à habiter pour toujours dans la maison du ciel, autour de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit, très Sainte Trinité, Dieu unique. C'est notre foi tout entière qui intervient lorsque nous croyons en Jésus, en sa présence réelle sous les apparences du pain et du vin.

Je ne comprends pas comment l'on peut vivre chrétiennement sans ressentir le besoin d'une amitié constante avec Jésus dans la parole et dans le pain, dans la prière et dans l'Eucharistie. Et en revanche, je comprends très bien qu'au cours des siècles les générations successives de fidèles aient concrétisé progressivement cette piété eucharistique. Dans certains cas par des pratiques de masse, pour manifester ainsi publiquement leur foi ; et d'autres fois par des gestes silencieux et discrets, dans la paix sacrée de l'église ou dans l'intimité du cœur.

Extraits de *Quand le Christ passe*